Marie-Bénédicte Vincent, *Une nouvelle histoire de l'Allemagne, XIX^e-XXI^e siècle*

Paris, Perrin, 2020, 408 p.

Nicolas Patin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/1690>

DOI : [10.4000/histoirepolitique.1690](https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.1690)

ISSN : 1954-3670

Éditeur

Centre d'histoire de Sciences Po

Référence électronique

Nicolas Patin, « Marie-Bénédicte Vincent, *Une nouvelle histoire de l'Allemagne, XIX^e-XXI^e siècle* », *Histoire Politique* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 08 décembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/1690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.1690>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2021.

Histoire Politique

Marie-Bénédicte Vincent, *Une nouvelle histoire de l'Allemagne, XIX^e-XXI^e siècle*

Paris, Perrin, 2020, 408 p.

Nicolas Patin

RÉFÉRENCE

Marie-Bénédicte Vincent, *Une nouvelle histoire de l'Allemagne, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, Perrin, 2020, 408 p.

- 1 Pour le public francophone, il existe deux grands livres concernant l'histoire de l'Allemagne à l'époque contemporaine : celui de Jean Solchany¹, publié en 2003, consacré au XX^e siècle, d'une part ; la traduction en français de la somme de Heinrich August Winkler², chez Fayard (2005), d'autre part. Si le premier livre, du fait des attendus de l'édition Nouvelle Clio, se présente comme une synthèse exhaustive sous forme de manuel, le second, qui approche les 1 200 pages, est quant à lui structuré autour de l'idée fondamentale du « chemin particulier » de l'Allemagne, ce fameux *Sonderweg* qui aurait éloigné le pays des formes de la modernité européenne, et conduit à la prise du pouvoir par les nazis puis à la catastrophe de l'extermination des Juifs d'Europe.

- 2 On le voit, une histoire de l'Allemagne tant récente que synthétique et maniable, centrée sur une problématique et une mise en récit solide, commençait à manquer, d'autant que les différentes historiographies concernant le sujet évoluent à une vitesse considérable : que ce soit notre compréhension du national-socialisme, au cœur de toutes les attentions ; le renouvellement de l'histoire de la guerre 1914-1918 en Allemagne, stimulé par le Centenaire, ou encore les récentes recherches sur la RDA, il semblait bien qu'un nouveau livre, cette *Nouvelle histoire de l'Allemagne*, devenait opportun, si ce n'est urgent. On ajoutera que les quinze dernières années ont également changé notre regard sur l'Allemagne en tant que puissance au sein de l'Europe, et que ce regard du présent n'est jamais sans conséquence sur notre compréhension du passé. Marie-Bénédicte Vincent, dont le parcours est marqué par une maîtrise incontestable de plusieurs périodes contemporaines de l'Allemagne – le *Kaiserreich* de 1871 à 1918, la période nazie, les années de la dénazification –, était la chercheuse tout indiquée pour réaliser ce tour de force.
- 3 Écrire une telle synthèse est évidemment une gageure. Le livre est fondé sur une solide maîtrise de la bibliographie en langue allemande, ainsi que sur les titres les plus importants en anglais et en français. Mais pour ordonner un tel ensemble de faits, il faut une colonne vertébrale, un fil rouge narratif, qui n'est pas toujours facile à tenir, dans la mesure où, bien souvent, il tient de l'artifice face à des réalités historiques qui, surtout sur deux siècles, n'ont parfois pas la cohérence que voudrait leur prêter un livre de 400 pages. Marie-Bénédicte Vincent propose une perspective novatrice très stimulante. Si elle n'écarte évidemment pas les difficultés et les spécificités de la construction nationale de l'Allemagne, depuis l'Empire jusqu'au nazisme, elle défend également une idée centrale : en saisissant l'Allemagne dans toute la diversité de ses territoires, et donc à plusieurs échelles, on comprend la profondeur de l'ouverture du pays sur le monde, l'intensité des échanges, des circulations d'hommes, de denrées, d'idées. Cette nouvelle histoire de l'Allemagne se dessine comme une histoire

transnationale (p. 11). Insérée dans la première « globalisation » du XIX^e siècle, l'Allemagne est ainsi tout sauf un isolat, jusque dans l'Allemagne de l'Est de l'après-1945, en lien permanent avec les démocraties populaires au sein d'une « globalisation rouge ».

- 4 Cette volonté de varier les échelles de réflexion se sent dès le premier chapitre : ainsi, là où Heinrich August Winkler ouvrait sa réflexion sur les héritages des époques modernes et médiévales sur des éléments généraux – la Réforme, le Saint-Empire romain germanique, l'antagonisme entre la Prusse et l'Autriche –, Marie-Bénédicte Vincent, tout en rappelant ces cadres, instille de nouveaux questionnements : « quel est l'espace du Saint-Empire ? » ; au moment des guerres de libération de 1812-1813, la légion de Lübeck et Hambourg défend-elle l'Allemagne, ou un patriotisme hanséatique ? Partout s'expriment des « identités plurielles » (p. 31) et même la Prusse est analysée comme un « État multinational ». Même si les guerres d'unification bismarckiennes sont objets de controverses – n'étaient-elles pas, au départ, de simples guerres d'extension de la domination prussienne ? –, le moment 1871 marque cependant bien la force de la logique nationale. L'Empire qui se construit alors n'est pourtant pas, là encore, une puissance politique homogène ou étanche : non seulement les échanges de savoirs et d'étudiants sont très nombreux, mais l'Allemagne comme pays d'émigration massive est connectée au monde de manière intense. Le *Kaiserreich* ne peut être résumé à la réalisation tardive d'un État-nation, militariste et chauvin. C'est avant tout une fédération, dans laquelle les dynamiques d'homogénéisation sont certes indéniables (p. 87), mais où la seconde vague d'industrialisation, par exemple, a des « effets spatiaux et sociaux » très différenciés selon les régions. Le livre, fondé sur une solide histoire sociale et politique, est toujours ancré dans une dimension quantitative, qui permet de mieux rendre compte de la diversité des situations. Diversité à l'intérieur du pays, mais aussi ouverture sur l'extérieur : la colonisation allemande, peu connue en France, est un moment essentiel pour l'Empire, et les contacts sont nombreux entre la métropole et les territoires africains et pacifiques. La violence des guerres coloniales est intense, mais emprunte des formes communes à celle des autres puissances coloniales européennes. « En somme, le *Kaiserreich* semble moins spécifique que ne l'a longtemps dit une certaine historiographie, qui cherchait à tirer des lignes de continuité entre le nazisme et les périodes antérieures pour démontrer l'existence d'une "voie séparée allemande" », écrit ainsi Marie-Bénédicte Vincent (p. 114). Les débats évoluant d'ailleurs très vite, un coup de balancier historiographique a déjà été opéré dans l'autre sens en 2020 par un historien allemand, Eckart Conze, qui estime que l'on a peut-être trop souligné les aspects de modernité du *Kaiserreich*, et oublié ses aspects sombres³.
- 5 L'historienne revisite un certain nombre de thématiques bien connues des années suivantes à la lumière de son récit transnational : elle décrit ainsi la place d'un pacifisme allemand connecté à l'Europe pendant la guerre. De même, elle restitue le traité de Versailles dans l'ensemble des décisions internationales qui participent de sa compréhension à l'époque. Cela dit, l'épineuse question de l'arrivée des nazis au pouvoir oblige à penser la singularité de l'Allemagne en comparaison des autres pays européens. Pour Marie-Bénédicte Vincent, c'est l'addition de toutes les crises qui expliquent la fragilité de la démocratie weimarienne, bien que les ingrédients de celle-ci – la défaite de 1918, l'imprégnation de la violence, la dépendance financière à l'égard de l'étranger, la crise sociale – existent dans d'autres pays d'Europe, sans y être pourtant, comme en Allemagne, cumulés avec autant de force que dans la République

de Weimar (p. 173). Du point de vue de la politique intérieure, l'historienne montre aussi l'importance considérable de la « révolution conservatrice » dans les années 1920, bien plus puissante que le petit parti nazi ; dans son aveuglement face à Hitler et son délitement politique, ce groupe élitiste fait pourtant le lit du nazisme.

- 6 Devoir résumer l'histoire de la dictature national-socialiste, de la guerre et du génocide en une soixantaine de pages est un défi. En reprenant les éléments les plus connus sur la période, le livre essaie d'interroger les représentations traditionnelles, en éclairant notamment, sans remettre en cause la répression intense qui s'abat sur les ennemis politiques et les Juifs de 1933 à 1939, les formes de l'adhésion des Allemands au régime. Les trente pages qui résument la guerre et la politique de destruction des Juifs d'Europe, tout en faisant écho aux débats les plus récents, gardent la même tonalité informative, peut-être pour contourner le problème d'avoir à résumer une destruction aussi atroce en si peu de pages. Jean Solchany l'écrivait déjà en 2003 : il est difficile de « trouver le ton et les mots appropriés à l'évocation » d'une période si terrible.
- 7 L'histoire des deux Allemagne est abordée dans toutes ses dimensions : dans chacune des deux Allemagne, dans leur relation entre elles, et dans les liens de chacune avec leurs blocs respectifs. Marie-Bénédicte Vincent livre de très bonnes pages synthétiques et inédites sur la dénazification et la mémoire du nazisme dans les Républiques allemandes : à l'Ouest, on estime qu'en moyenne, en 1950, les institutions ministérielles et administratives comptaient 40 % d'anciens nazis (p. 267). En RDA aussi, sous le discours généralisé de construction d'un État antifasciste, d'anciens cadres du parti trouvent une place, s'ils acceptent de rentrer au parti socialiste unifié d'Allemagne (SED). Les proportions, cependant, étaient bien moindres qu'en RFA. De nombreux phénomènes transnationaux traversent les deux Allemagne, au-delà de leurs différences, que ce soit la contestation des années 1968-1969, les nouveaux droits des femmes ou les modes de vie alternatifs. Pour autant, les deux destinées de pays si longtemps séparés ont abouti à une forme de « multi-culturalisme intra-allemand » au moment de la réunification.
- 8 L'ouvrage de Marie-Bénédicte Vincent ne se propose pas « d'écrire une histoire alternative au récit national », comme l'indique l'auteure en conclusion (p. 337). Et de fait, on retrouve, dans cette synthèse, les éléments clefs du développement de l'État-nation, de ses errements et de l'aboutissement de certaines formes de la construction nationale et de ses crises dans l'horreur de la Seconde Guerre mondiale. Mais lecteurs et lectrices seront intéressés, tout en lisant ce récit, de découvrir les multiples renouvellements des thématiques historiographiques à travers des exemples originaux et souvent peu connus en France. Ils pourront aussi appréhender, qu'en deçà des grands événements politiques, et à travers les jeux d'échelles revendiqués par l'autrice, que l'Allemagne a été connectée pendant deux siècles à l'Europe et au monde, traversée d'influences et de circulations qui ont également construit l'histoire de ce pays.

NOTES

1. Jean Solchany, *L'Allemagne au XX^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Nouvelle Clio », 2003.
2. Henrich August Winkler, *Histoire de l'Allemagne, XIX^e-XX^e siècle. Le long chemin vers l'Occident*, Paris, Fayard, 2005.
3. Eckart Conze, *Schatten des Kaiserreichs. Die Reichsgründung von 1871 und ihr schwieriges Erbe*, DTV, Munich, sept. 2020, 288 p.